

Quatrième dimanche du temps ordinaire / 30 janvier 2022

Homélie / Luc 4, 21-30

Tout avait pourtant bien commencé pour Jésus. Rappelez-vous l'Évangile de dimanche dernier. Les pauvres, les prisonniers de toutes sortes, les aveugles, les opprimés... tous reçoivent sa parole comme une parole de libération et on comprend combien c'est une bonne nouvelle pour eux ! Tout avait bien commencé mais cela ne va pas durer... Rapidement, on enferme Jésus dans son passé, dans sa famille. N'est-il pas le fils de Joseph ? Pour qui se prend-t-il ? Bientôt, il va se prendre pour Dieu ! « *Aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays* » rétorque Jésus, citant un proverbe bien connu.

D'ailleurs, leur rappelle-t-il, au temps du prophète Élie, n'est-ce pas une veuve étrangère qui accueillit sa parole et au temps du prophète Élisée, n'est-ce pas aussi un lépreux étranger qui fut purifié ? Jésus annonce une parole qui libère mais ses auditeurs préfèrent rester enfermés dans leurs certitudes, leurs habitudes, leur propre territoire, au sein de leur culture et de leur religion. Jésus en dit trop, il en fait trop ! Annoncer que le privilège d'Israël prend fin et que Dieu accueille désormais les nations païennes provoque la fureur des témoins. Il faut éliminer Jésus, c'est la seule solution !

Les institutions sont par nature conservatrices. Celles du temps de Jésus l'ont condamné et fait mourir sur une croix. Elles n'aimaient pas les prophètes. Les nôtres non plus ne les aiment pas beaucoup, il faut bien le reconnaître ! Et, malheureusement, l'Église n'échappe pas à cette tentation. Elle est faite d'hommes et de femmes limités, marqués par le péché et qui font parfois passer leur propre intérêt avant celui de Dieu. Pourtant, l'Église n'est pas une institution comme les autres. Elle n'est pas née d'une idéologie, d'un gourou ou d'un quelconque système philosophique mais du Christ. Et c'est son Esprit qui l'anime et la fait vivre. Mais les cœurs ne sont pas toujours ouverts pour se laisser renouveler par son souffle de vie. En période de difficulté qui demande des changements et qui appelle à la conversion, comme c'est le cas pour nous aujourd'hui, l'Église que nous sommes ne doit pas se laisser envahir par la peur. Avoir peur, c'est le signe que l'on est en train de perdre confiance. Si l'Église, que nous formons tous, avait vraiment conscience que c'est le Christ et son Esprit qui la guident et l'animent, pourrait-elle perdre confiance au milieu des grosses vagues de notre temps ? Confiance, voilà le maître mot qui doit toujours guider nos actes.

Jésus, après sa prise de parole à la synagogue, est poussé hors de la ville, comme il le sera à Jérusalem quand on ira le crucifier. Hors de la ville, cela veut dire hors de la communauté, cela veut dire qu'il est ex- communié. Son message ne répond pas à ce qu'on attend de lui, alors, on cherche à l'éliminer. Mais lui passe au milieu d'eux. Libre. Suprêmement libre. Il va son chemin, sûr de l'amour et de la fidélité de Dieu son Père.

Qui que nous soyons, nous sommes tous aussi, tentés d'enfermer Dieu et le Christ dans nos schémas tout faits, tentés de nous débarrasser de son Évangile qui nous prend à rebrousse-poil... Choisir d'être chrétien demande d'entrer dans une démarche permanente de conversion. Alors ne cédon pas à la tentation de la peur et du repli sur soi, à la tentation de rester toujours les mêmes avec les mêmes. L'Évangile est pour tous ! Même s'il est vrai que nous aimerions parfois être un peu plus tranquilles, sachons nous rendre disponibles à la nouveauté de Dieu, sachons manifester à tous l'Aujourd'hui de Dieu ; son Aujourd'hui qui passe par le témoignage de nos vies et de nos communautés !

P. Gérard Mouchard